

meilleure amie, tout ce qu'elle avait encore de grâce et d'amabilité. Ces dames avaient de longs et fréquents conciliabules, dans lesquels l'adroite mère d'Octave avait su amener insensiblement Flavie à partager ses désirs en ce qui concernait l'union de leurs enfants; il ne s'agissait plus que d'obtenir l'agrément de M. Daverny, qui finirait sans doute par céder. Quant à Laurence, si un ancien sentiment d'affection pour Francis existait encore dans son cœur, il ne devait pas être difficile d'en triompher. M^{me} Belmontet, habituée à agir dans son intérieur en maîtresse souveraine, ne prévoyait jamais d'obstacles insurmontables à ses désirs.

On aurait vainement cherché alors dans la famille Daverny cette bonne harmonie, cette confiance absolue, cette tendresse indulgente qui adoucit les reproches et fait tout pardonner. Chacun de ses membres souffrait d'un tel état de choses; il y avait des torts réciproques, car les discussions intérieures s'engendrent les unes les autres comme de l'irritation naît bientôt l'injustice.

Au nombre des anciens amis qui s'éloignaient insensiblement parce que leurs habitudes ne pouvaient plus cadrer avec celles des Daverny, nous citerons M^{lle} Dillois. Non seulement elle voulait éviter à Noëmi